

Magie blanche à Rio

Divas torrides et poètes sulfureux ont enflammé ses nuits blanches. Mama Ruisa, maison d'hôtes rêveuse, fait revivre les années folles de Santa Teresa, quartier vagabond perdu sur les hauteurs de Rio. Entre-deux-guerres, entre deux mondes.



De la forêt primaire de Tijuca bouillonnant en pleine ville...

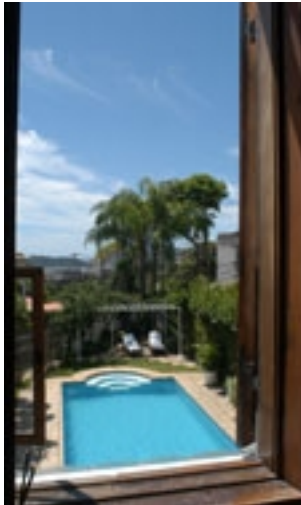


... montent des vapeurs indigo saturées de mousses et d'humus



PAGE DE GAUCHE: recouverts de lissus Robert Le Herós, les coussins tranchent sur la blancheur des canapés.
CI-CONTRE: la déesse de la mer s'illumine avec la nuit. Le 31 décembre, les Brésiliens jettent des fleurs dans l'océan pour attirer ses bonnes grâces.

Avec le soir montent des brumes indigo de la baie de Botafogo. Loin des paillettes de Copacabana, des lumières d'Ipanema et de Leblon, tombe l'heure bleue. Le calme se fait sur Santa Teresa, sur la véranda ourlée de fer forgé « *J'adore ce quartier : bohème, aristocratique, populaire, mystique, inclassable* » Longue silhouette d'esthète, Jean-Michel Ruis « raconte » Mama Ruisa, maison d'hôtes rêveuse où il a imaginé six chambres sur un air d'entre-deux-guerres. Professionnel du tourisme attaché au département commercial des hôtels Méridien à Paris, ce Français fou du Brésil a définitivement traversé l'Atlantique voilà un an. « *J'étais venu passer le réveillon chez des amis. Je me suis perdu dans les ruelles de Santa Tesea et j'ai décidé de franchir le pas.* »



Dans un dédale de demeures néo-classiques, on suit sa trace vers des « châteaux dignes du Bordelais », des impasses émaillées d'hôtels particuliers baroques, de bicoques pastel, d'ateliers d'artistes, de petits restaurants où mijotent le *feijoada*, le pot-au-feu local. La forêt de Tijuca bouillonne en pleine ville, saturant l'air d'humus. Un tramway jaune cahote vers le couvent où prient des soeurs contemplatives. « *Au début du XIX siècle, aristocrates et grands bourgeois ont construit ici des résidences somptueuses. Les intellectuels ont suivi, telle la mécène Laurinda Santos Lobo, qui recouvrait Sarah Bernhardt et Isadora Duncan dans son salon littéraire.* » C'est cette époque folle, peuplée de femmes fatales et de poètes sulfureux, qui a inspiré Jean-Michel Ruis l'orsqu'il a créé « *l'atmosphère* » de Mama Ruisa. ▶

Joséphine Baker et Carmen Miranda, adulées par les Cariocas...



Ouand il rachète cette demeure coloniale de 1871, ancienne résidence du préfet de Rio, elle est à l'abandon. « Ce fut une chance. Avec l'architecte Nanda Eskers, nous avons pu réorganiser les volumes, jouer avec l'espace, les galeries, dessiner la piscine, le jardin... Tout était permis. » Cette liberté irradie les lieux. Dans le salon, mobilier chiné et créations du designer tropical Sergio Rodrigues reposent sur le plancher doré. Une coiffe de plumes indiennes surgit de l'Amazonie. Dans les chambres, photo et dessins originaux de Cocteau, de Colette, de La Callas illuminent les murs clairs. Joséphine Baker, icône de la Revue nègre, et Carmen Miranda, brune piquante juchée sur ses talons verligineux, susurrent des chansons d'amour sous des vitraux Art nouveau. Les envolées végétales des tissus fleuris de



Robert Le Héros habillent lits, coussins, sofas en notes légères. « J'ai voulu une ambiance romantique, un brin nostalgique, des couverts en argent, des serviettes brodées. » Une nuit à l'Opéra, une escapade dans un bar à samba de Lapa, une bonne table : Jean-Michel Ruis vous confie les adresses de « sa » cité des Merveilles, « hors des circuits balisés, métissée, étourdissante ». Mais on restera là, dans le balancement lent de rocking-chairs nonchalants, envoûté par la magie noire des nuits blanches de Mama Ruissa. ■

EN HAUT: dans le salon, se marient coiffe d'Amazonie, antiquités et création du designer Sergio Rodrigues.
CI-CONTRE: sur la véranda, se balancent des rocking-chairs nonchalants.

... susurrent des chansons brûlantes sous des vitraux Art nouveau



CI-CONTRE: Jean-Michel Ruis s'est inspiré de sa collection de dessins originaux pour le décor de la chambre Cocteau.